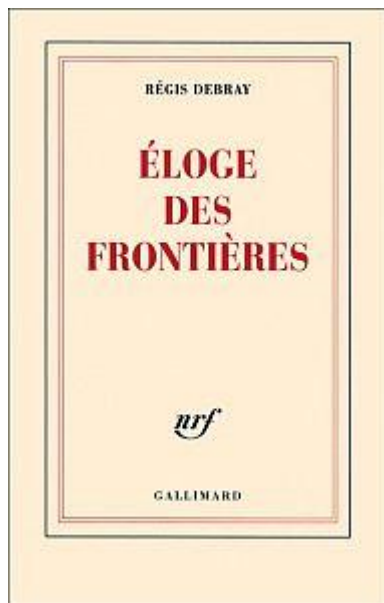


Des livres

Gilles Fumey
5 décembre 2010

Eloge des frontières (Régis Debray)

Régis Debray, Eloge des frontières, 2010, Gallimard



Debray serait-il devenu géographe, à force de consulter le sage de Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq ? Pourfendeur d'idées reçues, Debray dénonce, dans un opuscule brillant, le sans-frontiérisme comme un leurre, une fuite, une lâcheté, une « maladie de la richesse, le souffle au cœur d'une civilisation devenue celle des musées ». Certes, Debray dans notre pré-carré de géographes ne nous apprendra pas que les frontières renaissent mais en les situant comme un remède à l'épidémie des murs qui sévissent ici ou là, il manifeste à rebrousse-poil une pensée tonique qui n'est pas sans fil rouge avec ses incursions qui lui avaient valu la prison au temps du Che.

Debray rejoint le camp de ceux qui reprochent aux pays occidentaux leur prétention à l'universel. Et, de fait, les guerres comme celles menées en Afghanistan ou en Irak : « Faire l'éloge des frontières, c'est faire l'éloge de l'humilité. J'aime beaucoup ce mot de Jacques de Bourbon-Busset : *Les rives sont la chance du fleuve. En l'enserrant, elles l'empêchent de devenir marécage* ». On ne peut pas penser l'hospitalité, donc l'accueil, si on ne pense pas le seuil » [1].

Pour Debray, l'abolition des frontières prônée après la Seconde Guerre mondiale est une fausse bonne idée : les conflits actuels qui sont, en majorité, des conflits de frontière. Pour se penser, il faut être dans un espace circonscrit. Ce que l'Europe n'a pas. « Le paradoxe de la circonscrition, c'est la transcendance. Les cloîtres le prouvent. Ce n'est pas un hasard si tous les lieux sacrés ou sacralisés sont des lieux clos ». L'infini nous arriverait par ce qui est défini, telle est l'une des clés de l'anthropologie des religions.

C'est au Proche-Orient que Debray découvre le besoin de frontières. « Car l'homme est un *être maisonnable*. Il naît dans une poche, franchit une frontière pour en sortir (...) Pour s'ouvrir à l'autre, il faut avoir un lieu à soi ».

« Puisqu'il faut tenter de vivre, relançons la guérilla », ranimons les divergences, réinventons les rites de passage ! Propos tenus à la Maison franco-japonaise de Tokyo pour qu'un « droit à la frontière » soit reconnu. On ne refait pas Régis Debray, pour notre plus grand bonheur.

Gilles Fumey (université Paris-IV Sorbonne)

[1] Entretien avec J.-C. Raspiengeas, *La Croix*, 3 décembre 2010.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).